

Nous utilisons des cookies pour vous donner la meilleure expérience sur notre site. Les cookies sont des fichiers stockés dans votre navigateur et sont utilisés par la plupart des sites Web pour aider à personnaliser votre expérience Web. En continuant à utiliser notre site Web sans modifier les paramètres, vous acceptez notre utilisation des cookies. [Fermer](#) [Plus d'informations](#)

ouestfrance-entreprises.fr



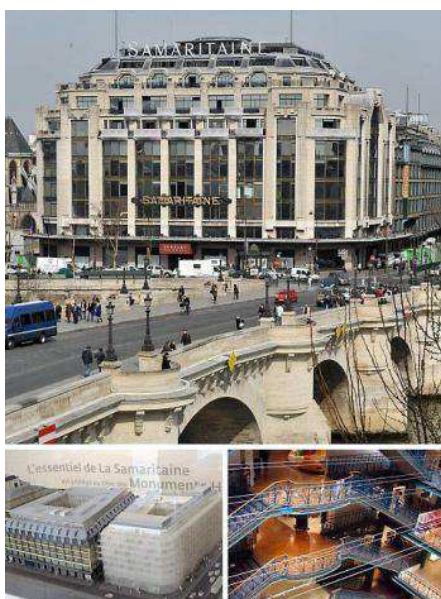
Vous organisez
un séminaire ?

Actualité

Mercredi 25 février 2015

Commerce. On trouve tout à la Samaritaine, sauf une solution à Paris !

On ne voit pas le temps passer. Voilà dix ans déjà que la Samaritaine, le grand et chic magasin parisien du front de Seine, a fermé ses portes. Le chantier est à l'arrêt. Propriété du groupe de luxe LVMH, il a été retoqué par la Justice. Un Clochemerle parisien ? Pas que. Un débat capital aussi...



Non, trois fois non, tous les chantiers du pays ne sont pas bloqués par des contestataires radicaux perchés dans les arbres, remontés comme des pendules, en travers du Droit.

À Paris, un ex grand magasin, racheté par le magnat du luxe Bernard Arnault, partiellement détruit par son nouveau propriétaire, est resté longtemps en jachère. Comme un mystère. Et voilà désormais sa reconstruction bloquée par décision de Justice. L'endroit est désormais une dent creuse, protégée par un immense râtelier de palissades. Comme le château endormi d'une Belle au bois dormant.

Verra-t-on un jour les 7 ha - commerces, bureaux, hôtel de luxe, crèche et quelques logements - s'installer à cheval entre les rives de la Seine et la rue de Rivoli, en lieu et place de La Samaritaine ? Admirera-t-on jamais « **le voile de verre translucide, animé d'ondulations irrégulières et sérigraphié de points blancs** », né du réputé crayon du cabinet d'architecture japonais Sanaa ?

Le projet, baptisé « **le rideau de douche** » par certains de ses détracteurs, est une vraie pomme de discorde. Il oppose, pour faire court, les classiques et les modernes. Les enracinés et les branchés. Les partisans d'un Paris maîtrisé, harmonisé, haussmanien en somme, à ceux d'un Paris revisité, remodelé, réinventé, exotisé.

La question de la Samaritaine est d'importance : peut-on abattre tout un îlot comme on le faisait dans les années 1970, qui n'y allaient pas avec le dos de la pelleuse ? L'architecture doit-elle s'imposer ou s'insérer ? Une oeuvre imposante peut-elle ignorer les règles de l'urbanisme ?

La réponse est « **oui** », pour le groupe LVMH, très discret depuis la décision de justice.

C'est « **non** » pour Julien Lacaze, vice-président de la Société pour la protection des paysages et de l'esthétique de la France (SPPEF). L'association croise le fer avec le groupe Louis Vuitton Moët Hennessy, au nom d'une certaine idée de Paris et de ses volumes : « **Paris est faite d'harmonie, d'horizontalité. C'est une ville à l'architecture maîtrisée que viennent admirer les visiteurs de la capitale. Et pas le geste d'un grand cabinet d'architecture qui a d'ailleurs construit à peu près le même bâtiments à Tokyo. Sanaa doit simplement construire pour Paris. Mais pas pour une logique de marque. Écho de l'architecte et logique de marque n'ont pas tous les droits.** »

Les défenseurs du patrimoine auraient-ils rejeté la Tour Eiffel en son temps, comme le déplorent les partisans du projet Samaritaine new-look ? « **Voilà une intention que l'on nous prête et qu'on nous ressart. Or, l'excès n'est pas de notre côté. Sur la Samaritaine, nous ne céderons pas. Sinon, c'est la fin de ce qui fait la spécificité de Paris, qu'il faut prolonger par une architecture contemporaine à son contexte. Les autres villes homogènes de France sont concernées** ».

Le 5 janvier, la Cour d'appel a confirmé l'annulation du permis de construire concernant un quart du chantier. Cette fois, ce sont les partisans du projet (460 millions d'euros, 2 000 emplois annoncés) qui remontent sur leurs grands chevaux.

« Rideau de douche »

Le groupe LVMH a des amis dans la capitale. À commencer par la mairie de Paris et le ministère de la Culture qui insistent sur « **l'insertion harmonieuse du projet** ». La presse parisienne (dans laquelle Bernard Arnault, le grand patron, a largement investi) s'enflamme et s'époumone. Paris n'est qu'un village de forte taille, après tout.

Le trio passionnel, Samaritaine-justice-bon goût n'en a donc pas fini de faire couler un fleuve d'encre. Et d'alimenter un feuilleton dont le dernier épisode est loin d'être écrit. Pourtant, le conflit ne porte que sur 200 mètres de la façade de la rue de Rivoli. Mais l'art de « **l'empaquetage de verre** » a trouvé autant de solides adversaires que de chauds partisans sur son chemin.

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que la Samar' doit remettre à plus tard un lifting de grande ampleur. Le quartier est historiquement chatouilleux sur ses proportions. La dernière fois, c'était au début du XX^e siècle. La crise de 1929 avait pétrifié pour longtemps la rue de Rivoli. Peut-être même pour toujours, allez savoir...

François SIMON.

Inscrivez-vous pour [réagir ou poser votre question \(/user/register?destination=article%2Fcommerce-on-trouve-tout-samaritaine-sauf-solution-paris-25-02-2015-195713#comments\)](/user/register?destination=article%2Fcommerce-on-trouve-tout-samaritaine-sauf-solution-paris-25-02-2015-195713#comments)